

RÉCITAL DE POÉSIE

5 Juin 2015 à la Maison de la Poésie de Saint-Quentin-en-Yvelines



© J.J. Kraemer

Club Jeunes Théâtre et Poésie
Voisins-le-Bretonneux
2014/2015

Une saison s'achève.

Elle fut marquée, comme tant d'autres, par ce partenariat très particulier avec le Club Jeunes Théâtre... et Poésie. Ils ont participé à des ateliers d'écriture, lu en médiathèque ou au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines et été membres du jury du Prix PoésYvelines des Collégiens, etc.

C'est toujours un immense plaisir que de voir ces jeunes et très jeunes s'impliquer pour que la parole des poètes résonne sur ce territoire.

C'est pour nous l'occasion de saluer ici le remarquable travail mené par Michèle Choserot, au service des jeunes et de la culture, du savoir et du plaisir des mots. Sans elle, ce partenariat ne serait pas ce qu'il est.

Nous ne pouvons qu'espérer en l'avenir pour partager encore et encore de ces moments de vie.

Jacques Fournier

Directeur de la Maison de la Poésie de Saint-Quentin-en-Yvelines

ASSOCIATION

Club Jeunes Théâtre... et Poésie

L'association accueille des jeunes de 8 à 18 ans, répartis dans 5 à 6 ateliers, d'une heure 1/2 ou de deux heures.

À côté du travail de formation à un art de communication : le Théâtre, nous initiions, aussi, depuis quatre ans, tout au long de l'année scolaire, des collégiens et lycéens à la Poésie par la lecture d'œuvres, la rencontre avec des poètes, la participation aux « Printemps des Poètes », « Nuits de la poésie », « Prix PoésYvelines des collégiens »...

Je remercie la Municipalité de Voisins le Bretonneux, le Communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines et le conseil Départemental des Yvelines pour les subventions qui nous permettent, en particulier, de rétribuer les grands jeunes qui animent les ateliers et que je remercie beaucoup pour leur aide.

Mais cela n'aurait pas été possible si nous n'avions pas été aidés par des professionnels du spectacle (régisseurs, metteur en scène, musicienne, responsables du service Culturel vicinois, directeur et responsables de la Maison de la Poésie). De tout cœur, à tous Merci.

En cette fin d'année scolaire, j'adresse aussi et surtout, un grand bravo aux jeunes qui ont présenté, en 2014/2015, 13 œuvres théâtrales et 4 spectacles poétiques. Leur travail a été sérieux, les résultats très bons et les applaudissements nombreux. BRAVO les Jeunes et Vive le Théâtre et la Poésie !

Michèle Choserot
Présidente de l'association

Association CLUB JEUNES THEATRE

Siège Social : Maison des Associations - Avenue du Plan de l'Eglise 78960 Voisins-le-Bretonneux

Tel : 01 30 43 60 77 – 06 61 62 79 16

Courriel : michelech@numericable.fr

ÉCRIRE SUR UNE SCULPTURE

Atelier mené par Jean-Luc Despax, poète
Projet en partenariat avec la Ville de Voisins-le-Bretonneux



Avec : BOUZEGHOUB Kenza, CUVELLIEZ Mathieu, GIRAULT Chloé, HUGUET Capucine, LARIVIERRE Danaé, NAUDIN Marie, NIVAT Clément, RICHARD Roman.

Animatrice : HEURTIN Pascaline

Animateur : BAES Timothé

A participé à l'atelier Ecriture : Pascale SAUVIGNIER MOUNIR

« Sculpter votre texte », avais-je essayé d'expliquer en reprenant des propos récents de Christine Angot. Le faire sans complexes à partir des œuvres qui offraient leur beauté et leur mystère à la Maison Decauville de Voisins le Bretonneux. Que le texte bloc, fût-il court, soit dégrossi à la suite d'une émotion et d'une réflexion et devienne œuvre lui aussi. Non pour accompagner. Ni coexister. Mais pour manifester un regard et un toucher en écriture. Je remercie tous les participants de cet atelier d'écriture pour leur bonne humeur et leur sérieux. Surtout, je les remercie pour m'avoir fait confiance et s'être fait confiance, ce qui donne les textes que vous allez lire ci-dessous.

Jean-Luc Despax
Poète

Sculpture « Danse des couleurs », de Paule Bathiard

Mesdames et messieurs,

Voici une sculpture intitulée « danse des couleurs ». Pour comprendre cet objet, nous détaillerons une analyse sur les couleurs, les formes géométriques ainsi que la dynamique de cette sculpture.

Les trois couleurs sont représentées. Si on réunit ces couleurs, le résultat sera du blanc, symbole de pureté. Un cristal est au centre ce qui renforce cette idée. Beaucoup d'entre vous diront : « on s'en fiche qu'il soit au centre, ou à droite », eh bien non ! Figurez-vous que le centre renforce cette idée de résultante des trois couleurs. Par ailleurs, ces couleurs sont dans des proportions équivalentes. Donc la synthèse des trois donne du blanc, donne ce cristal. L'or autour est un métal précieux, pure lumière rejoignant le cristal.

Nous allons parler à présent de la forme géométrique : c'est un cercle ! Certains diront un ovale, une spirale, non et non ! Il y a un centre (le cristal). Peut-on parler de centre dans un ovale ou une spirale ?

À présent, parlons de cette dynamique. Beaucoup diront qu'une sculpture ne bouge pas, évidemment que non ! Mais sentez ce mouvement : en effet au niveau des vis tenant les arcs, cela fut sculpté comme on taille une pierre ou... un cristal pour lui donner une forme. Peut-être une forme de vie, de mobilité, de dynamique ? Comme peuvent le suggérer ces arcs de cercle...

Pour conclure, nous pouvons dire qu'à travers cette sculpture il y a une âme, une vie. Essayez de vous laisser surprendre, et je dirai même : il faut que l'heure coule dans cette danse.

Timothé Baes

Couleurs qui découlent par transparence vers la lumière comme un noyau opposé au noir.

Arc de cercle comme une convergence infinie mais qui tend vers un résultat.

Atome, œuvre en un tome, vide mais plein de vie.

Matière à l'origine de ma terre.

Pascaline Heurtin

Sculpture « Hommage à Jean Cocteau », de Valérie Marazzani

Je suis piégée dans cette roche, seule ma tête existe désormais mon corps n'a plus d'importance, mes pensées sont la matière précieuse que je transporte. J'ai été créée avec une chevelure de pierre brute et rugueuse, comme si pleins d'idées étaient confuses et allaient s'ordonner sur mon visage qui lui est très lisse parfaitement géométrique seulement mes traits de visage sont grossiers, tout est grossier chez moi, ma bouche mes joues mon nez et puis encore mes yeux. Ces spectateurs qui m'admirent, recherchant mes qualités et mes défauts,... me reprochent à chaque fois ces traits. Aussi ils ne perçoivent pas mon regard vide de près mais de loin grâce à la lumière on peut apercevoir enfin mes grosses pupilles. La lumière est très présente chez moi. Sur ma tête je détiens des lignes de lumière parmi les couleurs sombres et tristes qui me composent, certaines de mes pensées sont finalement gaies ! La lumière ne fait qu'un avec moi car on me voit figée par le temps, sans traces de vieillesse, mais sans vie. C'est alors que la lumière me réveille, allume mes yeux, me rend ma Vie !

Chloé Girault

L'âme désespérée,
Seule mais entourée,
Retenue prisonnière en chacun,
Par peur de jugement porté,
Sur l'Insoumis, sur L'Insurgé,
L'âme qui tente de s'échapper,
De ce Monde annihilé,
Le corps obéissant,
Qui croit en son bonheur,
Esclave d'une société,
Qu'il a lui-même créée,
Dont il ne peut plus s'évader,
Cette cage dorée,
Qui lui offre protection,
Face au Monde extérieur,
À l'inévitable vérité,
Qu'il préférerait oublier,
Car il sait au fond de son être,
Qu'il ne peut pas s'évader,
De cette rassurante protection,
Devenue oppressante prison.

Clément Nivat

Ensemble

Ensemble, on se rassemble
On se réunit, on s'unit
Avec eux, on s'associe
Avec eux, on participe
Avec eux, on chante
Avec eux, on crie...

Ensemble ? Non.

On cherche à être ensemble
On cherche l'occasion
On cherche le motif

Ensemble, on se rassemble
Avec eux ?
Un instant, une heure, un jour...
Avec eux ?
Mais après
Seul.

Michèle Choserot

Sculpture « Les Commères de Pouldreuzic », de Gérard Limeuil

Le monde gronde et les pierres s'entrechoquent, confrontées à une verticalité abrupte.

Faire émerger l'histoire d'une vie, la pulsation de cœurs assemblés.

Gris argenté d'un schiste noir, rempart fragile et paradoxal.

Minéral et humain fusionnent, ne font qu'un.

Raides et droites, les colonnes érigent leurs coiffes empesées.

Comme vent debout, dans un immense fourreau, des épées de titane.

Des silhouettes sans regard se détachent et se fondent.

Elles portent les stigmates et les griffures du temps.

Rugueux ou lisse, brut ou poli : les transformations de la nature et de l'art opèrent.

Inciser, tailler, érafler, froter, caresse de la main qui cadre ses sujets.

Enracinement de l'être. L'animal n'est pas loin par sa force et son caractère.

Les âmes s'élèvent au-dessus d'une atmosphère palpable.

Légère ondulation. Jacasserie du moment. Les langues s'interpellent.

De la main de l'homme qui fascine, accouche une matière habituée au combat.

Hauteur de ces femmes singulières, les chuchotements de leurs voix triomphent ou bien meurent.

Pascale Sauvignier Mounir

Sculpture « Bureau», de Marc Touret

Fatigué, épuisé, vidé par le poids des années, perdu dans ce costume autrefois vif et coloré, se demandant qui il est vraiment lui qui ne jurait que par l'apparence, aujourd'hui il est bien seul et souffre de cette gloire passée. Trop concentré sur lui il ne peut maintenant plus se déplacer sans penser au passé qui l'a rendu sans âme. Cette main sur sa poitrine est peut-être signe du peu d'humanité qu'il lui reste mais tout n'est peut-être pas perdu. Va-t-il enfin ouvrir les yeux et voir plus loin que la superficialité ou va t-il se faire dévorer par le vide qui l'habite ?

Danaé Larivierre

POÉSIES NOIRES, D'UNE RIVE L'AUTRE

Poèmes d'Afrique et des Antilles, dits par les lycéens de l'atelier du jeudi :

Aziz BAHLALA - Cécile BEAUFILS – Jérémy CAMHI – Mélanie GUILLEGAULT –
Nicolas MERELLI – Victor PETIT - Pauline TRICOT –
Éléonore YARDIN

Animatrice : DUNOUVION Elsa

Animateur : LECOCQ Antoine

à la médiathèque Jean Rousselot, Guyancourt
samedi 25 mars 2015
samedi 30 mai 2015

Mise en espace par Étienne Guichard

Laurence Sterne ; Maximes, pensées et lettres (1768)

Nous et nos enfants sommes nés pour mourir,
mais aucun de nous est né pour être esclave.

« Né esclave » de Amzat Boukari Yabara (Bénin)

Je suis né les membres enchaînés.
La vie ne m'a pas donné de souvenirs
Car je n'ai fait qu'endurer le martyr
D'un esclave à la destinée aliénée.
Je ne sais ni lire ni écrire,
Alors je n'ai pas droit à l'Histoire.

Je chante parfois ma douleur
D'être absent de vos mémoires
Comme un rêve qu'on laisse mourir
De peur d'en voir la vraie couleur.

Témoignage de Mary PRINCE, The History of Mary Prince, a West Indian slave, related by herself, 1831 (Bermudes)

« Puis j'ai vu mes sœurs être emmenées et vendues à différents propriétaires pour que nous n'ayons pas la maigre consolation d'être partenaires dans l'esclavage.
À la fin de la vente, ma mère nous a prises dans ses bras, embrassées, pleurées et suppliées de garder un cœur bon et d'obéir à nos nouveaux maîtres. Ce furent des adieux déchirants ; nous sommes parties chacune de notre côté et notre pauvre maman est rentrée seule à la maison. »

« La veillée du nègre » de Marceline Desbordes-Valmore

Le soleil de la nuit éclaire la montagne ;
Sur le sable désert faut-il encore rester
Doucement dans mes bras laisse-moi t'emporter ;
Bon maître, éveille-toi ! marchons vers la campagne.
Tes yeux sont clos depuis trois jours :
Maître ! dormiras-tu toujours ?

L'orage dans son vol a brisé les platanes ;
Le navire sans voile a disparu dans l'eau :
De ton front tout sanglant, j'ai lavé le bandeau ;
Marchons, les pauvres noirs t'ouvriront leurs cabanes.
Tes yeux sont clos depuis trois jours :
Maître ! Dormiras-tu toujours ?

Je voudrais deviner ton rêve que j'ignore.
Oh ! Que ce rêve est long ! finira-t-il demain ?
Demain, en t'éveillant, presseras-tu ma main ?
Oui, je t'appellerai quand j'aurai vu l'aurore.
Tes yeux sont clos depuis trois jours :
Maître ! dormiras-tu toujours ?

Mais la lueur du jour s'étend sur le rivage,
Le flot porte sans bruit la barque du pêcheur ;
Viens ! ... que ton front est froid ! Quelle triste blancheur !
Oh ! maître ! que ta voix me rendrait de courage !
Tes yeux sont clos depuis trois jours :
Maître ! dormiras-tu toujours ?

« L'esclave » de José Maria de Hérédia (1842-1905), in Les Trophées, 1893

Tel, nu, sordide, affreux, nourri des plus vils mets,
Esclave – vois, mon corps en a gardé les signes –
Je suis né libre au fond du golfe aux belles lignes
Où l'Hybla plein de miel mire ses bleus sommets.

J'ai quitté l'île heureuse, hélas ! ... Ah ! Si jamais
Vers Syracuse et les abeilles et les vignes
Tu retournes, suivant le vol vernal des cygnes,
Cher hôte, informe-toi de celle que j'aimais.

Reverrai-je ses yeux de sombre violette
Si purs, sourire au ciel natal qui s'y reflète
Sous l'arc victorieux que tend un sourcil noir ?

Sois pitoyable ! Pars, va, cherche Cléariste
Et dis-lui que je vis encor pour la revoir
Tu la reconnaîtras, car elle est toujours triste.

« La jeune esclave » de Marceline Desbordes-Valmore

Jamais voyez-vous la colombe
Livrer ses petits au vautour ?
Si du nid le plus faible tombe,
Elle vole et pleure à l'entour ;
Jamais vers sa tendre couvée
Elle n'a guidé le chasseur ;
Jamais elle ne s'est privée
De leurs baisers pleins de douceur.
Et moi je connais une mère
Cruelle à son plus jeune enfant ;
Ciel ! Étouffez ma plainte amère !
Croyez mon cœur qui la défend ;
Sur sa vieillesse douloureuse
Un remords sera suspendu :
N'est-elle pas plus malheureuse
Que son enfant qu'elle a vendu !
Dieu ! Rejetez-moi sur la plage
Où j'errais libre avec mes sœurs,
Où le palmier qui dit mon âge
Leur donne en ce moment ses fleurs
Le luxe affreux qui m'environne
Me rend mes déserts plus touchants ;
Je ne veux pas d'autre couronne
Que celle qui croît dans nos champs.

« Afrique » de David Diop (1937 – 1960)

Afrique mon Afrique
Afrique des fiers guerriers dans les savanes ancestrales
Afrique que chante ma grand-mère
Au bord de son fleuve lointain
Je ne t'ai jamais connue

Mais mon regard est plein de ton sang
Ton beau sang noir à travers les champs répandu
Le sang de ta sueur
La sueur de ton travail
Le travail de l'esclavage
L'esclavage de tes enfants

Afrique dis-moi Afrique
Est-ce donc toi ce dos qui se courbe
Et se couche sous le poids de l'humilité
Ce dos tremblant à zébrures rouges
Qui dit oui au fouet sur les routes de midi

Alors gravement une voix me répondit
Fils impétueux cet arbre robuste et jeune
Cet arbre là-bas
Splendidement seul au milieu des fleurs
Blanches et fanées

C'est l'Afrique ton Afrique qui repousse
Qui repousse patiemment obstinément
Et dont les fruits ont peu à peu
L'amère saveur de la liberté.

« Peau noire, masques blancs », 1952 (Martinique, Antilles) de Frantz Fanon

Je suis nègre et des tonnes de chaînes, des orages de coups, des fleuves de crachats ruissellent sur mes épaules.

Mais je n'ai pas le droit de me laisser ancrer. (...) Je n'ai pas le droit de me laisser engluer par les déterminations du passé.

Je ne suis pas esclave de l'Esclavage qui déshumanisa mes pères. (...)

Moi, l'homme de couleur, je ne veux qu'une chose :

Que jamais l'instrument ne domine l'homme.

Que cesse à jamais l'asservissement de l'homme par l'homme.

C'est-à-dire de moi par un autre.

Qu'il me soit permis de découvrir et de vouloir l'homme, où qu'il se trouve.

Le nègre n'est pas. Pas plus que le Blanc.

de François Sengat-Kuo, 1931, Cameroun

Ils m'ont dit
tu n'es qu'un nègre
juste bon à trimer pour nous
j'ai travaillé pour eux
et ils ont ri

Ils m'ont dit
tu n'es qu'un enfant
danse pour nous
j'ai dansé pour eux
et ils ont ri

Ils m'ont dit
tu n'es qu'un sauvage
laisse-là tes totems
laisse-là tes sorciers
va à l'église
je suis allé à l'église
et ils ont ri

Ils m'ont dit
tu n'es bon à rien
va mourir pour nous
sur les neiges de l'Europe
pour eux j'ai versé mon sang
l'on m'a maudit
et ils ont ri

Alors ma patience excédée
Brisant les nœuds de ma lâche résignation
J'ai donné la main aux parias de l'Univers
Et ils m'ont dit
Désemparés

Cachant mal leur terreur panique
Meurs tu n'es qu'un traître
Meurs...
Pourtant je suis un hydre à mille têtes

Que pensaient-ils de l'Esclavage ?

Condorcet, « Réflexions sur l'esclavage des nègres » (1781)

« Quoique je ne sois pas de la même couleur que vous, je vous ai toujours regardés comme mes frères. La nature vous a formés pour avoir le même esprit, la même raison, les mêmes vertus que les blancs. Je ne parle ici que de ceux d'Europe ; car pour les blancs des colonies, je ne vous fais pas l'injure de les comparer avec vous ; je sais combien de fois votre fidélité, votre probité, votre courage ont fait rougir vos maîtres. Si on allait chercher un homme dans les îles de l'Amérique, ce ne serait point parmi les gens de chair blanche qu'on le trouverait. Votre suffrage ne procure point de places dans les colonies ; votre protection ne fait point obtenir de pensions ; vous n'avez pas de quoi soudoyer des avocats/ il n'est donc pas ét(onnant que vos maîtres trouvent plus de gens qui se déshonorent en défendant leur cause, que vous n'en avez trouvé qui se soient honorés en défendant la vôtre. »

Victor Schœlcher (1804-1893), texte de 1848

La violence commise envers le membre le plus infime de l'espèce humaine affecte l'humanité entière ; chacun doit s'intéresser à l'innocent opprimé, sous peine d'être victime à son tour, quand viendra un plus fort que lui pour l'asservir. La liberté d'un homme est une parcelle de la liberté universelle, vous ne pouvez toucher à l'une sans compromettre l'autre tout à la fois.

Abraham Lincoln (1809-1865), discours de 1862

En accordant la liberté à l'homme asservi, nous garantissons la liberté de l'homme libre geste doublement honorable de don et de protection. Nous garderons noblement, ou nous perdrons lâchement, le dernier, le plus bel espoir qui soit au monde.

Nelson Mandela, Un long chemin vers la liberté, 1994 (Afrique du Sud)

« Je ne suis pas vraiment libre si je prive quelqu'un d'autre de sa liberté, aussi certainement que je ne suis pas libre si l'on me prive de ma liberté. L'opprimé et l'opresseur sont tous deux dépossédés de leur humanité. »

I have a dream, 28 août 1963 (Etats-Unis) de Martin Luther King

Je rêve qu'un jour, sur les rouges collines de Géorgie, les fils des anciens esclaves et les fils des anciens propriétaires d'esclaves pourront s'asseoir ensemble à la table de la fraternité.
(...)

Je rêve que mes quatre petits enfants vivront un jour dans un pays où on ne les jugera pas à la couleur de leur peau, mais à leur caractère.

Je fais aujourd'hui un rêve ! (...)

Je rêve qu'un jour, même en Alabama, (...) les petits garçons noirs et les petites filles noires, les petits garçons blancs et les petites filles blanches, pourront tous se prendre par la main, comme frères et sœurs.

Je fais aujourd'hui un rêve ! (...)

PRIX POÉSUYVELINES DES COLLÉGIENS 2015

Au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - Scène nationale
le mercredi 13 mai

Mise en scène par Étienne Guichard
Violoncelle, Bérénice Catala

Avec : BAES Astrid, DOUHARD Lucile, GIRAULT Julien, KOBLITZ Olivia,
LEFEBVRE Valentin, VARRO Lukas

Animatrice : GUILLEGAULT Mélanie



© MurielleSzac-Ed.B.Doucey

Rita MESTOKOSHO : « Née de la pluie et de la terre »

Éditions Bruno Doucey, Paris 2014
Prix PoésYvelines des collégiens 2015

Beauté de la nature

Ne me dis pas que tu veux mourir
Quand la terre ta mère te nourrit
Ne me dis pas que tu veux partir
Quand autour de toi respire la vie.

N'entends-tu pas ta sœur la rivière qui t'appelle ?
Elle coule comme le sang dans tes veines
N'écoutes-tu pas ton frère le vent qui te parle ?
Il te dit : Confie-moi un peu de ta peine.

Ne regardes-tu pas parfois dans le ciel
Ta grand-mère la lune qui éclaire ta souffrance ?
Lève ton regard vers le Grand Esprit éternel
Il t'accueille avec un souffle d'espérance.

Permetts à ton cœur de s'ouvrir
Tu verras que la lune t'aidera
Permetts à tes rêves de s'épanouir
Tu verras que ta vie changera...

Uapikun

L'amitié est une fleur si fragile
Lorsqu'on ne sait pas la tenir en son cœur.
Chaque pétale contient un mystère
Qu'il nous appartient de découvrir seul.
Durant tout ce cheminement de découverte en découverte
Tu apprendras à te connaître à travers cette fleur.
Mais lorsque le chemin de la découverte se fera plus ardu, tends
La fleur à l'autre et, à deux, vous trouverez le chemin
de la vérité.

Ta vie est un immense jardin
Et tu as devant toi beaucoup de fleurs
Et toutes sont plus belles les unes que les autres
Mais toi seul connais le temps pour prendre soin d'elles.

Si tu trouves la fleur magique
Alors garde-la précieusement
En n'oubliant pas de l'arroser de pluie d'amour
Et de lui donner du soleil rempli de paix et de sagesse
Car cette fleur embellira ta vie entière.

Née de la pluie

Je suis née de la pluie et de la terre
J'ai grandi dans l'insouciance de mon enfance
Tu es fait de cendres et de poussières
Où te mènera donc ton inconscience ?

Je suis née de larmes et de rêves
Toute ta triste vie n'est qu'illusion
Maintenant je fais une longue trêve
Avant de te rejoindre dans ta prison.

Je suis née de sons et de musique
Avec le rythme du tambour ancestral
Qui capture tout silence cynique
Et réchauffe ce froid théâtral.

Je suis née plein d'étoiles dans mon ciel
Elles illuminent ma vie qui parfois se fait sombre
Elles donnent à ma vie un gout de miel
Plus jamais, je ne serai qu'une ombre.

Plume d'aigle

Je frôle la douceur d'une plume d'aigle
Pour me rappeler d'où je viens
Je suis partie de très loin
Pour arriver jusqu'à moi
J'avais pourtant très peur
J'entends encore mon souffle court
Qui courait dans tous les sens de la vie.

La première plume que j'ai reçue
Venait du peuple des grands arbres
À peine je l'ai gardée pour moi
Je l'ai offerte à mon grand frère
Pour qu'il se souvienne du lien à la terre
Pour qu'il respecte le lien à l'eau sacrée
Qu'il n'oublie pas son histoire parlée.

Deux plumes d'aigle du même peuple
L'Oiseau-Tonnerre qui les a laissé tomber
Volait dans un grand cercle doré
Je les ai trouvées sur le bord d'une rivière
En marchant pieds nus sur les rochers
L'air humide m'a tout simplement guidée
Jusqu'à la douceur d'une plume d'aigle...

Poèmes extraits du recueil de

Éric CHASSEFIÈRE : « Le Peu qui reste d'ici »

Éditions Rafael de Surtis, 2014

Endormi sous des mistral de feuilles
de pierres sèches comme des lèvres
d'étendues qui ne livrent rien
de la pensée qui les habite
sous ses paupières barrant la nuit
yeux renversés dans sa mémoire
il voit ce que nous ne voyons pas
entend ce que nous n'entendons pas

le crissement des grillons libère la nuit
des pas martèlent l'ombre présente

Joie de marcher sur le sable
sentir les crêtes dures de ses plis
contourner les massifs d'algues brunes
que la mer a charriés sur l'estran
atteindre un point une tache de couleur
qu'on s'est assigné pour but dans cette étendue
puis rejoindre la mer la longer pour le retour
retraverser la plage vers la dune
se glisser dans les langues de reflets
sentir comme notre présence est fragile
profonde la joie de ne suivre aucun chemin
n'apparaître au regard de l'autre que le touchant
reprenant corps dans l'intimité de sa présence

Les nuages ferment le ciel
où vole au ras des toits
le grand oiseau déchiqueté
du vieux pin parasol

tout vibrant d'air contenu
le ciel bas emprisonne la ville
un lointain tintement de cloches
se pose sur le lac des mots

J'entends le vent dans les arbres
et avec lui le silence partout où il n'est pas
celui du chat marchant souplement dans l'herbe
ou se glissant dans une anfractuosité de l'ombre
le tien aussi quand tu franchis le seuil
en oubliant de refermer la porte de tes pensées
ce silence que le vent fait autour de lui
est celui sur lequel je marche quand j'écris
fais naître le poème du bruit de mes pas

Le chat en quête d'un poste d'observation
s'installe sur la rosace de la table
où il se met à humer l'air autour de lui
se prend au mouvement d'horloge du jardin
vent circulaire agitant les feuilles
courbes larges pendulaires des insectes
on le voit tourner la tête suivre avec attention
tous muscles bandés cette ronde de la sensation
à la fois horizon et temps intérieur
à laquelle il participe de tout son être

Poèmes extraits du recueil de

Hervé MARTIN : « Métamorphose du chemin »

Éditions Éclats d'encre, 2014

Tu voudrais revivre ce moment
de l'enfance dans l'été
quand le soleil au matin
réchauffait déjà les pavés de la cour

Tandis que tu sortais
des trois pièces de la maison
pour pénétrer l'air tiédi
la lumière bienveillante
le silence des oiseaux

Et qu'il te semblait alors
qu'à peine neuf heures passées
le monde t'appartenait

Tu marches
toute acuité des sens
au bord de l'eau muette

Laisant errer tes yeux
quêter entre eau feuillages et bois
les fruits fragiles de la nature

Lorsque tu croises des marcheurs
tu te souviens

Du vieil homme qui allait
regard tourné vers le ciel

Que cherchait-il autre
que le mystère des choses simples

Quelle est-elle cette pierre levée
au milieu du sentier

Stèle d'un antique passé
Borne posée entre deux paysages
Assise soupçonnant la fatigue
de ceux qui vont à pieds

La pierre Elle a l'éternité
pour l'instant d'un regard

Il y a quelques années
sur ce lieu de forêt
tu étais venu là
en compagnie des tiens
désormais disparus

Aujourd'hui
tu es seul

Rien ne subsiste tel
Tout arbre a grandi
Chaque paysage changé
hormis dans ta mémoire
où les visages persistent

Ce n'est pas le temps
qui nous vieillit
mais l'absence de ceux
qui nous accompagnèrent

Ernest Pépin : « J'ai fait vœu d'un pays »

Biennale Internationale des Poètes en Val-de-Marne, 2014

J'ai fait vœu d'un pays
Il ne monte pas bien haut
Il monte seulement à la hauteur de mon cœur
À la hauteur d'un chant de coq
À la hauteur de la vie
L'horizon ouvre ses bras
Au passé qui pleure
À mon présent qui ne veut pas pleurer
C'est un pays-colère
Où les mots ont pris le pouvoir des vagues
Les ailes des mornes
Et des parures de rivière
C'est un pays-colère
Où la lumière s'écoule d'un lit étroit

Souvenir de la traite
Songe du tambour
Les mots refusent d'oublier la mer
Parfois ils se cachent sous les feuilles
Parfois ils explosent
Entre rire et rage
Les mots hésitent à choisir leur sentier
De lumière

Mon pays déjà a retroussé ses manches
Le bruit court qu'il lui poussera des seins
Qu'il lui poussera des plumes
Qu'il fait le compte de ses droits
Allez le dire partout (...)

Laissez la Caraïbe tranquille
Elle n'a que sa musique ses contes ses romans sa peinture
Elle n'a que ses champions
Que son pagne de mer
Que son rhum
Voyez
Elle est toute nue sous le bonheur de vivre
Elle sait danser comme un torrent
Faire une fête de pauvres
Faire la cour aux oiseaux
Parler la langue des montagnes bleues
Elle a des cors à l'âme
Mais elle croit au printemps (...)

J'ai fait vœu d'un pays
Pourtant mes villes sont ébréchées
Elles ont les bras chargés d'incertitudes
Elles portent sur leur tête des faims lancinantes
D'immenses soifs
Et l'on voit dans leurs yeux couler des laves
Villes-crabes
Villes-mille-pattes
Mes villes sont des femmes-jardins
Des jets de verdure
Quand les feuilles font l'amour
Et c'est l'amour qui conduit
Ces peuplent qui résistent à l'usure des matins
C'est l'amour qui donne la force de contrer le malheur
Caraïbe sans répit
Voici ton miracle

Pays de carnaval
Où l'ombre avance masquée
Où les hommes gigotent
Où la musique délire
Pays en transe
Serait-ce notre seule armée
Pays qui marche dans les rues trop étroites de l'exil
Qui tourne en rond
Comme tourbillon de mer
Les îles sont des bouteilles à la mer
Des calebasses peintes

(...)

La mer comme une sauterelle bleue fait des bonds d'île en île
Et c'est d'île en île que nous méissons l'avenir
Et défions le passé
C'est d'île en île
Que nous cousons l'horizon (...)

(...)

Je vois les mains des îles
Sculptant d'audacieuses falaises en forme de remparts
Sonnant de toute leur force la cloche du soleil
Pour annoncer l'avènement d'une libre saison
D'hommes libres
Avec sur les ailes des papillons la fine poudre d'un pays qui s'éveille

Solo d'îles

La mer est une guitare qui pleure
L'histoire des hommes
À même les brisants
Elle remue son chant foudroyé
Au bord de la mémoire
Et nous nous souvenons
D'où nous sommes partis
Comme des orphelins
Nous habitons désormais le sel
Une terre salée
Une salaison d'îles prophétiques
Il faut oublier la douleur du départ
Les bateaux négriers
La porte du non retour
Recoudre la peau de la mer
Et inventer l'arrivée
Avec aux yeux un arc-en-ciel
Avec aux mains l'imaginaire des lendemains
La Caraïbe ne s'est jamais donnée
Songe pluriel
Elle appartient à ceux qui savent rêver
D'un métissage des douleurs
(...)

Solo d'îles
Depuis longtemps nous sommes partis
Et nous sommes arrivés au balcon des îles
Et nous avons recommencé l'enfance
Recommencé le commencement de toute chose
Des roches gravées chantaient la mort
Mais nous avons choisi de vivre
De boire l'eau des mangroves
De creuser les mares
De cacher nos jardins dans les hauteurs
Et d'enterrer des jarres pour nos rêves
Des plantations chantaient la mort
Mais nous avons choisi de vivre
(...)

Projet réalisé en coopération avec
la Maison de la Poésie de Saint-Quentin-en-Yvelines,
la Communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines,
l'Association Club Jeunes Théâtre de Voisins-le-Bretonneux
et la Ville de Voisins-le-Bretonneux,

Association CLUB JEUNES THEATRE
Maison des Associations
Avenue du Plan de l'Eglise
78960 Voisins-le-Bretonneux
01 30 43 60 77
06 61 62 79 16
michelech@numericable.fr

Maison de la Poésie de Saint-Quentin-en-Yvelines
10 Place Pierre Bérégovoy
78280 Guyancourt
01 39 30 08 90
maison.poesie@agglo-sqy.fr
www.maisondelapoesie.sqy.fr
www.biblioblog.sqy.fr/ici-e-la

Maquette et réalisation graphique
Christelle Muller
Maison de la Poésie

Imprimé par le service reprographie de la Communauté d'agglomération
de Saint-Quentin-en-Yvelines
Juin 2015
Vente interdite

